Zeitschrift: Schaffhauser Beiträge zur Geschichte
Herausgeber: Historischer Verein des Kantons Schaffhausen
Band: 68 (1991)

Artikel: Esther Elisabeth de Waldkirch
Autor: Candaux, Jean-Daniel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-841814

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Esther Elisabeth de Waldkirch

* 8/18 novembre 1660 à Genève † 1er novembre 1728 à Genève

Esther de Waldkirch est la fille aînée de Johann Ludwig von Waldkirch (1633–1686) et d'Elisabeth Peyer «mit den Wecken» (1629–1710). Son père est l'auteur d'un premier et court rameau genevois de la famille de Waldkirch. Il était «marchand banquier» et peu après son mariage (1658), il vint s'installer à Genève, où il devint diacre puis caissier de la Bourse allemande, poussant la piété jusqu'à publier une traduction française du petit manuel de dévotion d'Eusebius Pagit, *History of the Bible, briefly collected by way of question and answer (Histoire de la Sainte Escriture en forme de catéchisme,* tiré de l'Anglais par I. L. de W. S., Genève, chez Jean Herman Widerhold, 1671). «Jean Louys Walquirch» fut reçu à la bourgeoisie de Genève avec ses trois fils Gaspard, Guillaume et Othon le 4/14 juin 1683, pour la somme de 4500 florins. Seul son fils aîné (Jean-) Gaspard (1664–1726) fit souche. De sa femme née Françoise Mollet, il eut une fille Elisabeth (1702–1779), qui épousa le pasteur et professeur de théologie, Louis II Tronchin (1697–1756), et un fils, Joël-Henri de Waldkirch (1704–1795), pasteur à Jussy 1735, Genthod 1738, puis Genève 1745–1780, doyen de la Compagnie des Pasteurs dès 1789, dernier de son nom à Genève au XVIIIème siècle, n'ayant eu qu'un fils, Pierre (1744–1774), avocat, mort célibataire.

Esther de Waldkirch devint aveugle en bas-âge. Au dire du théologien anglais Gilbert Burnet, qui en parle dans ses fameuses lettres sur la Suisse et l'Italie de 1685, «she lost her sight, when she was but a year old, by being to near a stove that was very hot». Son père tenta vainemant de la guérir, en consultant d'abord le grand médecin et chirurgien genevois Théophile Bonet, puis en la confiant «à un médecin de Lyon aidé d'un opérateur de Grenoble». Sa cécité, cependant, n'empêcha pas le développement de ses facultés, au contraire. Douée d'une mémoire prodigieuse, elle apprit les langues: «besides the French that is her natural language», déclare Burnet, «she speaks both High-Dutch, Italian and Latin; she has all the Psalms by heart, in French, and many of them in Dutch and Italian». Burnet lui trouva non seulement de la mémoire, mais aussi de l'esprit. D'après lui, elle connaissait à fond l'ancienne philosophie et s'initiait à la nouvelle. Elle avait suivi également un cours de théologie et Burnet eut avec elle de longs entretiens sur ces matières. En outre, elle était bonne musicienne, chantant bien, jouant de l'orgue et du violon.

Mais ce qui valut à Esther de Waldkirch d'être qualifiée par Burnet de «very extraordinary person», ce fut son écriture: «in order to her learning to write, her Father [. . .] ordered letters to be carved in wood, and she, by feeling the characters, formed such an idea of them, that she writes with a crayon so distinctly that her writing can be well read». Cette manière d'ap-

prendre à écrire avait déjà frappé la curiosité du médecin lyonnais Charles Spon, qui l'avait signalée au *Journal des savants* par une lettre qui fut publiée dans le numéro du lundi 25 mars 1680: «On lui fit graver sur un aix toutes les lettres de l'alphabet, mais assez profondément pour en pouvoir sentir la figure avec les doigts, et en suivre les traces avec un crayon, jusqu'à ce qu'elle fut accoutumée de former d'elle-même les caractères. Après on lui fit faire un châssis qui tient son papier assuré quand elle veut écrire et qui guide sa main pour faire les lignes droites. Elle écrit avec un crayon plutôt qu'avec de l'encre qui pourrait lui gâter son papier ou lui faire laisser les mots imparfaits en venant à manquer.»

De cette écriture d'aveugle, certains échantillons furent conservés et passèrent au XVIIIe siècle pour des curiosités. C'est ainsi que lorsque le bénédictin Martin Gerbert, prince-abbé de Saint-Blaise, visita en 1760 le monastère de Tous-les-Saints et la Bibliothèque publique de Schaffhouse, il y remarqua une plaque de cire, portant, de la main d'Esther de Waldkirch, ce distyche élégamment écrit en lettres minuscules et daté du 21 mai 1698:

Linea si titubet, lector, litteraeque vacillent
Noris quam fallax, fit sine luce manus.

(Si la ligne titube, lecteur, et si les lettres vacillent,
tu sauras combien peut se tromper une main sans lumière.)

A noter qu'en 1714, du vivant d'Esther de Waldkirch, le patricien francfortois Johann Friedrich von Uffenbach avait déjà remarqué cet écrit («Schrifft») à la Bibliothèque de Schaffhouse. C'est ainsi encore que l'orientaliste suédois Jacob Jonas Björnstähl, visitant la Bibliothèque de Genève en septembre 1773, releva parmi les curiosités qu'on lui montrait un manuscrit autographe d'Esther de Waldkirch («en Handskrift af Mademoiselle Waldkirch, född blind»). Ce manuscrit semble avoir aujourd'hui disparu, tout comme la plaque de cire de Schaffhouse.

En 1685, Esther de Waldkirch avait un précepteur zurichois, de la famille Waser apparemment, que Burnet jugea «wonderful». Qu'aurait-il dit s'il avait connu les précédents, tous venus de l'université de Bâle et dont l'un n'était autre que le futur professeur de mathématiques Jakob I Bernoulli (1654–1705), que sa découverte du calcul infinitésimal et sa correspondance avec Leibniz devaient rendre célèbre. «Freitags den 6/16 Okt. (1676), écrit-il dans la relation de ses *«Lehr- und Wanderjahre»,* bin ich bei Hrn. Waldkirch eingangen [. . .] Mit seiner blinden Tochter habe ich *Cursum logicum et physicum* gantz, *Matthiae Historiam universalem* und *Wollebii Compendium* zum Theil absolviert, habe ich schreiben und allerhand geistliche Lieder singen gelehrt.» Ce fut donc bien ce jeune savant qui imagina le moyen d'enseigner l'art d'écrire à son élève, durant son préceptorat qui se prolongea jusqu'en mai 1678; il devait d'ailleurs proposer un peu plus tard un moyen analogue pour apprendre aux aveugles l'arithmétique, la

géométrie et l'algèbre, si l'on en juge par une lettre qu'il envoya au *Journal des savants* «contenant la manière d'apprendre les mathématiques aux aveugles» (publiée dans le numéro du lundi 19 novembre 1685, et reprise dans ses *Opera,* Genevae, Cramer & Philibert, 1744, t. I, pp. 209-210).

Il est certain qu'à l'âge de 25 ans, Esther de Waldkirch avait acquis à Genève une vraie réputation. Dans la relation assez mondaine de leur tour de Suisse de 1683-1684, les deux pasteurs et réfugiés huguenots Paul Reboulet et Jean de Labrune la citent au nombre des agréments de la société genevoise: «C'est une jeune Demoiselle, fille d'un riche Marchand, fort savante en Philosophie et en Théologie [...] Elle a eu le malheur de naître aveugle, mais elle a reçu du Ciel tant d'autres lumières qu'elle aurait tort de se plaindre de son destin. Nous la visitâmes quelquefois, mais nous fûmes toujours charmés de sa conversation. Il n'y a point de quartier, il faut toujours parler latin avec elle. Un de nos amis lui conseilla de se faire peindre avec un soleil derrière son dos, à peu près comme on représente le Chancelier de L'Hôpital, et de prendre cette devise *Sublimiori ducor.* Ce même ami fit le lendemain deux autres devises pour elle. La première a pour corps un Diamant, avec cette Ame. *In tenebris micat.* Et la seconde une Nacre de Perles. *In tenebris thesaurus.*»

Cependant, Esther de Waldkirch ne se maria point et ne semble pas avoir jamais quitté le domicile familial, situé dans le quartier commerçant de Genève, «derrière le Rhône». Elle y mourut à 68 ans «d'inflammation de poitrine».

Les lettres qu'elle avait, paraît-il, reçues de nombreux savants ne se sont pas conservées. Des siennes, les deux seules dont le texte soit aujourd'hui connu sont d'une part celle qu'elle avait écrite, en latin, à son oncle le sénateur Hans Konrad Peyer (1617-1694), et qui fut publiée, avec une réponse en vers latins datée du 16 août 1679, par le fils et homonyme du destinataire, Johann Konrad Peyer, dans ses *Parerga anatomica et medica* de 1681; et d'autre part celle qu'elle écrivit en 1684, également en latin, au recteur Hans Heinrich Meyer (1630-1712), de Winterthur, et que le pasteur Schalch a recueillie en 1836 dans ses *Erinnerungen.* Par la suite, seul Johannes Meyer devait évoquer son souvenir. Malgré cet oubli, Esther-Elisabeth de Waldkirch mérite de figurer dans la galerie des aveugles célèbres et dans le panthéon des gloires schaffhousoises.

Sources (dans l'ordre chronologique des textes): Archives d'Etat de Genève, Etat civil. - «Reisebemerkungen von Jacob Bernoulli», ed. Pet. Merian, in: Beiträge zur Vaterländischen Geschichte, herausgegeben von der Historischen Gesellschaft zu Basel, Basel, 1846, Bd. III, p. 129. - Johann Conrad Peyer, Parerga anatomica et medica septem, Genevae, J. Herman Widerhold, 1681, pp. 167-177. - «Extrait d'une lettre écrite de Lyon [...] par M. Spon [...] touchant un fait singulier et remarquable», in: Journal des sçavans, lundi 25 mars 1680, p. 96. - [Paul] Reboulet et [Jean de] Labrune, Voyage de Suisse, La Haye, Pierre du Glasson, 1686, t. II, pp. 179-180. - G[ilbert] Burnet, Some letters containing an account of what seemed most remarkable in Switzerland, Italy, & c., Rotterdam, Abraham Acher, 1686, pp. 116-117. - Karl Preisendanz, «Aus zwei Schweizer Bibliotheken 1714», in: Zentralblatt für Bibliothekswesen, 1918, XXXV, 265. - Martin Gerbert, Iter Alemannicum, accedit Itali-

cum et Gallicum, Typis San-Blasianis, 1765, p. 277. - Jac. Jon. Björnstähl, Resa til Frankrike, Italien, Sweitz [etc.], Stockholm, And. Jac. Nordström, 1780, t. II, p. 51. - [Johann Jakob Schalch], Erinnerungen aus der Geschichte der Stadt Schaffhausen, Schaffhausen, Hurter, 1836, t. II/2, pp. 191-196.
Travaux (dans l'ordre alphabétique des auteurs): Albert Choisy [Généalogie du premier rameau genevois de la famille de Waldkirch], Archives d'Etat, Mss. hist. 324/4, dossier 282. - Eugène-Louis Dumont, Armorial genevois, Genève, Atar, 1961, p. 437. - Reinhard Frauenfelder, Geschichte der Familie Peyer mit den Wecken, 1410-1932, Schaffhausen, «als Manuskript gedruckt», 1932, no 102B.VI (où la date de décès d'Elisabeth von Waldkirch née Peyer doit cependant être rectifiée en: 9 mars 1710). - Hans Jacob Leu, Allgemeines Helvetisches, Eydgenössisches, oder Schweizerisches Lexikon, Zürich, Hans Ulrich Denzler, 1764, t. XIX, p. 72. - Johannes Meyer, Der Unoth, Zeitschrift für Geschichte und Alterthum des Standes Schaffhausen, Schaffhausen, Brodtmann, 1868, t. I, pp. 210-215.

JEAN-DANIEL CANDAUX